L'estampe dans la ville de Dreux

Maxime Préaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/898>

DOI : 10.4000/estampe.898

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 86-89

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « L'estampe dans la ville de Dreux », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 243 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.898>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE DANS LA VILLE DE DREUX

Maxime Préaud

Estampe dans la ville au musée d'art et d'histoire, 5 place du Musée à Dreux, jusqu'au 6 octobre 2013.

L'investissement citadin dans les arts de l'estampe est assez rare pour être souligné. Je n'insisterai pas sur le rôle plus qu'actif qu'ont joué en la circonstance Catherine Gillet et Anne Paulus dans la réalisation des trois expositions qui font de la cité de Dreux, jusqu'à présent surtout connue pour sa chapelle royale Saint-Louis nécropole de la famille d'Orléans éclairée de vitraux de Sèvres, un haut lieu de l'estampe contemporaine. Toutes deux graveurs de talent, et qu'on ne peut soupçonner d'arrière-gardisme, elles se sont beaucoup données dans le choix, la réflexion et l'installation de cette remarquable manifestation, qui occupe trois espaces du centre de Dreux, d'où son titre générique parfaitement justifié : *Estampe dans la ville*. Les deux artistes ont d'ailleurs rencontré auprès de la ville et de son personnel de sérieux encouragements.

Ainsi Axelle Marin, responsable du service arts et histoire de la Ville et du musée d'art et d'histoire Marcel-Dessal (du nom de son fondateur et conservateur de 1950 à 1977) a-t-elle facilité une fructueuse symbiose entre les collections dont elle a la charge et les productions d'artistes contemporains sur le thème du portrait. Dans l'exposition intitulée *Portraits peints – portraits gravés*, ouverte depuis le 6 mars jusqu'au 6 octobre 2013 dans ce curieux musée installé dans une chapelle néoromane, se côtoient sur les cimaises et dans les vitrines des assiettes de Sèvres ou d'ailleurs, des pipes en porcelaine, toutes chargées de portraits, des peintures représentant Louis-Philippe, des membres de sa famille et quelques militaires, trois grandes sculptures en ronde-bosse, dont une par l'illustre Caffieri, du dramaturge

Jean (de) Rotrou (1609-1650), gloire locale, des lithographies du XIX^e siècle, tirées ou non de journaux satiriques comme *Le Grelot* ou *La Cravache*, un grand autoportrait de Pablo Flaiszman, tout récent lauréat du prix Gravix, une adaptation libre d'un autoportrait de Rembrandt par Christine Gendre-Bergère ainsi que des têtes d'expression comme d'habitude absolument sinistres par Véronique Laurent-Denieuil. On notera les intentions pédagogiques très marquées des commissaires, qui ont reconstitué un physionotrace, vieille invention de la fin du XVIII^e siècle pour réaliser sans difficulté les silhouettes et profils des gens, de même qu'une chambre claire et une chambre obscure destinées à faciliter le travail des portraitistes, la ressemblance des personnes étant la chose la plus délicate à obtenir. Comme le prouve d'ailleurs notre ami regretté Louis-René Berge, académicien des beaux-arts et président fondateur honoraire de Manifestampe, récemment décédé, avec un autoportrait inachevé saisi dans la plaque de cuivre vierge où son visage se reflétait, comme on peut le voir par exemple chez Érik Desmazières il y a quelques années¹, ou dans une gravure plus ancienne de Henri Simon Thomassin supposée être le portrait du Caravage mais que l'on croit aujourd'hui celui de José Ribera. Chaque graveur, à un moment ou un autre, voit ainsi dans le cuivre, surtout s'il est buriniste et ne masque pas son reflet par une nappe de vernis, son visage fantomatique apparaître et disparaître selon l'angle d'incidence donné à la planche ; je recommande cet exercice favorable à la compréhension de la vanité. Cet autoportrait est le clou, pourrait-on dire, puisqu'il est exposé pour la première fois, de l'hommage que Axelle Marin, Catherine Gillet et Anne Paulus ont voulu rendre à Louis-René Berge², avec l'accord de la famille de ce dernier, au milieu d'une quinzaine de ses burins si caractéristiques, que le musée a proposé de placer dans une alcôve où ils font le meilleur effet.

Dans la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu, ce n'est pas à deux mais à trois expositions contiguës que l'on peut assister du 30 mai au 7 juillet, sous un monumental tableau achevé de peindre en 1844 par Auguste-Hyacinthe Debay et offert par le roi Louis-Philippe à la Ville de Dreux en 1846 : il n'y aurait aucune raison pour que ce peintre et sculpteur, né en 1805 à Nantes, prix de Rome en 1823, mort à Paris en 1865, se voie quelque peu oublié ici (il est tout de même l'auteur des fontaines de la place de la Concorde), si son tableau ne figurait pas un épisode de la bataille de Dreux le 19 décembre 1562, une des premières boucheries des guerres de Religion, dont je suis sûr que chacun se souvient avec émotion. La première exposition et, il faut bien le dire, la plus amusante des trois, est intitulée subtilement *Coincidence des contraires* : douze graveurs de l'association française Graver maintenant et autant de l'atelier Presse-papier (Trois-Rivières, Québec, Canada) ont accepté de créer ensemble, à deux ou à trois, douze estampes, sans avoir le choix de leur(s) partenaire(s), laissé à la discrétion et à l'arbitrage qu'ils ne pouvaient pas discuter d'Alain Cazalis pour la France et de Jo-Ann Lanneville pour le Québec et Dominique Aliadière qui a été cocommissaire. Le résultat est tout à fait remarquable, je suis même surpris de voir comment ces artistes qui ne se connaissaient pas ou guère ont pu s'adapter à la contrainte et s'entendre pour réaliser des estampes pleines de charme et d'intelligence. De plus, les organisateurs ont eu l'excellente idée de disposer, dans un petit espace voisin, les échanges électroniques entre les artistes pendant leur travail. Les vingt-cinq artistes sont trop nombreux pour que je les cite tous, mais il y a un catalogue accessible en ligne³.

1. Notamment Andrew Fitch ed., Erik Desmazières / Etchings 1972-1981. Pref. by Lucien Goldschmidt, New York, Fitch-Febvre Gallery, 1981, n° 20, 22, 32.

2. Caroline Joubert, Les Vanités. Images de la destinée. Gravures des XVI^e et XVII^e siècles de la collection Mancel. Préface par Alain Tapié. [Lettre à Yorick, par] Maxime Préaud. Trois portraits, [par] Philippe Joubert, Caen, Musée des beaux-arts, 1991, n° 84.

3. http://spip.gravermaintenant.com/IMG/pdf/Coincidence_des_contraires_catalogue.pdf.

Une deuxième exposition est consacrée au thème plus classique du livre d'artiste, avec la participation de quatre graveurs et peintres de Graver maintenant (Alain Cazalis, Joëlle Dumont, Claire Illouz et Brigitte Pazot) et une indépendante, Marie Alloy (éditions Le Silence qui roule).

Enfin, le reste de l'espace est occupé par les estampes des élèves que Catherine Gillet éduque à Guyancourt (à Saint-Quentin-en-Yvelines) et ceux qui participent à l'atelier drouais de Terre d'Artistes. Dans ces ateliers, par prudence, on n'utilise pas les acides, on travaille seulement les attaques directes, pointe sèche, manière noire et burin ; on rencontre aussi des pièces en taille d'épargne et même un essai de Kitchen litho. Y a de l'espoir.

Mais le plus beau de la promenade d'*Estampe dans la ville* est l'exposition qui se tient dans le bâtiment de l'Ar[T]senal, tout nouveau Centre d'art contemporain d'Eure-et-Loir (qui ressemble lui aussi quelque peu à une église) jusqu'au 25 août. Le travail de Catherine Gillet et d'Anne Paulus y a été grandement facilité par le responsable Arts plastiques de la Ville et de l'établissement, Franck Augustin, qu'il en soit remercié. L'espace, l'éclairage, la mise en place sont impeccables.

Le choix des trente-cinq graveurs et de leurs productions est en tout point excellent. Beaucoup sont membres de l'association Graver maintenant déjà nommée (ils ont aussi apporté leur concours physique à l'accrochage), mais il y a aussi bon nombre d'invités talentueux. Cette manifestation montre une fois de plus de façon évidente l'extraordinaire diversité d'expressions que permet l'estampe contemporaine. Le titre de l'exposition (un peu lourd) est d'ailleurs explicite : *Panorama de l'estampe contemporaine autour de 6 thématiques*. Les thèmes, comme souvent, servent de prétexte et de guide dans l'équilibrage des choix. Il n'y a malheureusement pas de catalogue, même en ligne. C'est le seul défaut de cette manifestation. Néanmoins le dossier de presse en ligne offre une trace de la scénographie⁴.

La rubrique « Les Hommes », qui présente des visages et des corps, est celle qui occupe l'espace principal et central du bas ; il faut dire qu'il s'agit de pièces de grand format, comme le gigantesque kakemono d'Anna Kurtycz & Rudek qui nous accueille avec des petits visages inlassablement répétés (30 000 + 1) ; pointes sèches de Jeanne Clauteaux, photogravures de Flavia Fenaroli, puissants travaux d'Éric Fourmestraux, de Pascal Hémerly et Grégoire Laisné (même si ce dernier utilise beaucoup le monotype), de Myoung Nam Kim, un beau portrait monumental par Jean Lodge, une impressionnante composition barbare d'Ana Sartori, en taille d'épargne, des manières noires assez académiques du Québécois Guy Langevin, qui s'opposent aux corps magnifiquement torturés par David Maes.

Dans les salons à l'extrémité des ailes du bâtiment est traité le thème des « Écritures », ou signes graphiques, avec d'un côté les burins de Catherine Gillet et les eaux-fortes et linogravures de Robert Groborne, et de l'autre les estampes en vives couleurs sur carton, toujours très originales à mes yeux, de Dominique Moindraut, ainsi que les burins d'Isabel Mouttet.

À l'étage, la mezzanine centrale est la plus amusante, avec le thème « Les choses » : si « Le poids » de Deborah Boxer est un bien connu de ses chefs-d'œuvre, je n'avais jamais vu les pull-overs de la regrettée Hiroko Okamoto (un peu dans l'esprit de Domenico Gnoli), ni les oreillers de Mary Faure (qui ne sont confortables qu'à l'œil), et j'ai apprécié l'immense clou gravé en taille d'épargne par David Delesalle.

Le thème « Territoires » est un peu tiré par les cheveux, mais cela permet de voir les estampes très

4. <http://spip.gravermaintenant.com/IMG/pdf/Estampe-dans-la-ville-DP.pdf>.

architecturées de Renaud Allirand, les chantiers du XIII^e arrondissement gravés au carborundum par Caroline Bouyer, les eaux-fortes dévorées par l'acide d'Anne Paulus formant des géographies compliquées, les froids paysages inspirés à la linogravure de Claude Bureau par les désastres de l'île Seguin ; trouvent ici également leur place les linogravures en couleurs de Juliette Planque, où le choc des civilisations s'exprime par la superposition, et les travaux en trois dimensions de David Gommez. La variété des expressions s'exprime aussi dans le thème foisonnant des « Natures » : rigueur classique des paysages de Maurice Maillard, travaux à base de photographie par Christine Bouvier, très beau polyptyque horizontal essentiellement gravé en taille d'épargne par Dominique Aliadière, diptyques verticaux en bois et en lino par Geira Auestad Woitier et Éric Durand, tandis que Muriel Moreau persévère dans les darnes de troncs d'arbre par des moyens particuliers, un peu hors sujet.

Le dernier thème proposé est celui des « Rêveries ». Il est représenté par les eaux-fortes de Mireille Baltar et Michèle Atman ainsi que par les burins et pointes sèches de Maria Chillón et de Didier Hamey, ce dernier étant le plus rigolo des quatre.

Graver maintenant avait déjà naguère réalisé un ensemble d'expositions sous la houlette de Catherine Gillet et Anne Paulus à Guyancourt (Vous avez dit... Estampe ?, 2010). Puis en 2012, l'association a présenté PetitGrand dans trois lieux de Sucy-en-Brie, ainsi qu'une très belle exposition avec une partie de ces mêmes graveurs, dans un espace différent, à Ville d'Avray (Estampe vivante), qui se prêtait moins à la lisibilité des œuvres. Ici, dans l'Ar[T]senal de Dreux, c'est épatant. Je n'ai pas le souvenir d'une manifestation aussi plaisante en matière d'estampe contemporaine.